

SESSION 2026

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

SECTION : LETTRES CLASSIQUES

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

Est proposé au candidat un corpus de deux textes littéraires, l'un issu de la littérature française, l'autre de la littérature grecque ou latine, donné en langue ancienne et accompagné de sa traduction, et de divers documents (extraits de manuels, copies d'élèves, exercices, images, etc.).

Ce corpus est assorti d'un sujet comportant deux questions. La première impose l'étude d'une ou plusieurs notions grammaticales, que le candidat éclairera de sa connaissance des systèmes linguistiques grec ou latin. La seconde invite à construire, pour un niveau donné, une ou plusieurs séances d'étude de la langue insérées dans une séquence, s'appuyant sur le corpus proposé et permettant le traitement didactique de ce ou ces points de langue. Le candidat réfléchira, chaque fois que cela est pertinent, à l'apport possible des systèmes linguistiques grec ou latin.

Durée : 5 heures

Sont autorisés les dictionnaires bilingues :

- latin-français *Bornecque, Gaffiot (y compris la nouvelle édition 2000), Goelzer et Quicherat;*
- grec-français *Bailly, GeorGIN et Magnien-Lacroix.*

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

▪ **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 2 0 1 E	1 0 3	9 3 1 2

▪ **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 2 0 1 E	1 0 3	9 3 1 2

Corpus.

Texte français. Laurent GAUDÉ, *Salina*, partie 3, scène 10, 2003.

Texte grec. HOMÈRE, *Iliade*, XXIV, v. 507-526, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, CUF, 2012, p. 157-158.

Document iconographique.

Clara RIVAULT, *La Promesse d'une promesse*, 2018, sculpture de poche en bronze, dimensions variables, A2Z Galerie, Paris.

Annexe 1 - Production d'élève. D'après Miguel DEGOULET & Julien HARANG (dir.), *Français 2^{nde} et 1^{ère}*, « L'écume des lettres », Paris, Hachette, 2019.

Annexe 2 - Annexe 2 – Exercices. D'après Camille DAPPOIGNY (dir.), *Français 2^{nde}*, « Au fil des textes », Paris, Hachette, 2019.

Sujet.**Première partie.**

Vous proposerez une étude des relations au sein de la phrase complexe dans le texte de Laurent Gaudé, de « *Tiens, Salina, prends-le et ne refuse pas.* » (Ligne 17) à « *les vengeances obstinées* » (Ligne 26).

Vous éclairerez votre présentation par votre connaissance du système linguistique grec en vous appuyant sur des occurrences de votre choix dans le texte d'Homère.

Deuxième partie.

À partir des textes et documents du corpus, vous définirez les enjeux et les objectifs pour la lecture, l'écriture et l'oral, d'une séquence de français en classe de 2^{de}.

Dans ce cadre, vous développerez un projet de séance de langue portant sur les relations au sein de la phrase complexe, en intégrant les apports du système linguistique grec qui vous paraîtront pertinents.

Texte français. Laurent GAUDÉ, *Salina*, partie 3, scène 10, 2003.

Alika, épouse de Kano, chef du clan des Djimba, retrouve Salina, qui a été rejetée par le clan des années auparavant alors qu'elle devait épouser Kano. Durant toutes ces années, Salina a mené une guerre sans merci au clan Djimba pour assouvir sa soif de vengeance.

10. Le don d'Alika

Alika Djimba, face à Salina. Elle est emmitouflée dans de grands voiles de voyage. Elle tient au creux des bras une sorte de paquet de linge.

5 ALIKA. Je te retrouve enfin, Salina. Des jours entiers à ta poursuite. Sans jamais m'arrêter. En priant pour que tu n'aies pas choisi de t'enterrer vivante. Est-ce que tu me reconnais ?

SALINA. Oui. Tu es la fille aux mains douces.

ALIKA. Je suis venue te dire adieu, Salina. Et t'apporter un cadeau que je te supplie d'accepter.

SALINA. Un cadeau ?

10 ALIKA. Je n'ai pas cessé de penser à toi. Tu hantais mon esprit avec ton dos voûté et ton visage d'effroi. J'ai attendu le retour de Kano. Il m'a tout raconté¹. Il m'a dit qu'il n'y avait pas eu de pardon. Et j'ai pensé d'abord, comme lui, que tu étais folle et que nous avions fait ce que nous pouvions. Mais tu hantais mes nuits avec des yeux qui demandent quelque chose sans le nommer. J'ai réfléchi. Tu as eu raison de ne pas pardonner. Il n'y a aucun pardon à accorder à l'incendie qui vous brûle ou au vent qui vous renverse. Je suis venue t'apporter un cadeau, Salina, pour que tu ne partes pas les mains vides. Un cadeau qui t'oblige à vivre. Un cadeau qui m'est cher et que j'ai du mal à céder, mais tant
15 mieux, car ainsi Salina et les Djimba auront chacun perdu un peu d'eux-mêmes au combat. *(Elle lui tend les langes du nourrisson)* Tiens, Salina, prends-le et ne refuse pas.

SALINA. Qu'est-ce que c'est ?

ALIKA. Mon dernier fils. À peine né.

20 SALINA *(le prenant)*. Ton fils ?... Que tu donnes ?

ALIKA. J'ai eu cinq enfants avec Kano. Voici le sixième. Je ne dis pas que je te le donne avec facilité. Le dernier-né, pour une mère, c'est l'enfant auréolé. Je sais que je ne cesserai de penser à lui. Quand bien même les cinq autres me combleraient de joie. Je sais qu'il sera celui qui manque et que je pleurerai, la nuit, sur son étrange destinée. Je te donne ce que j'ai de plus cher parce que tu n'as rien
25 et que ce sont ceux de mon clan qui t'ont pillée. Je te donne ce que j'ai de plus cher pour que cessent aujourd'hui les coups, le sang et les vengeances obstinées.

SALINA. Une telle grandeur dans un corps si jeune. *(Elle s'agenouille.)* Je te baise les pieds, Alika Djimba. Le don que tu me fais, je n'en connais pas une qui l'aurait osé. Il faut de la force pour arracher un enfant à ses propres bras. Il faut être plus fort que soi-même.

30 ALIKA. Prends-en soin, Salina. Pense, dans les années qui viendront, à combien je l'aimais. Que cela te force lorsque tu fléchiras. Ne défaille jamais. Tu n'en as plus le droit. Pour moi, fais-en un homme. Moins guerrier que ses frères, mais plus complet. Qu'il ait, au fond des yeux, l'iris teinté du sable de ta vie et des larmes de mes nuits. Un homme, Salina. Il te reste cela à faire.

35 SALINA. Je te le jure. *(Elle prend dans ses bras le visage d'Alika et le baise.)* Tu pleures ? Comment ne pleurerais-tu pas ? Je te le jure. *(Elle se met, elle aussi, à pleurer.)* Regarde. Je pleure moi aussi. Mon cœur s'est souvenu de la rivière d'autrefois². Ma colère, je l'enterre ici. Sous tes pieds. Les larmes lavent mes joues de toutes ces années de crasse et de rage. Je ferai de lui un homme. Je penserai à toi en le regardant.

¹ Un peu plus tôt dans la pièce, Salina, lassée des nombreuses années de guerre, s'est livrée aux Djimba, qui l'ont humiliée et exposée comme une bête. Mais Kano a refusé qu'elle soit tuée et l'a libérée.

² Allusion à la rivière dans laquelle Kano et Salina, enfants, se baignaient et ont prêté serment de s'épouser.

Texte latin. HOMÈRE, *Iliade*, XXIV, v. 507-526, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, CUF, 2012, p. 157-158.

Achille a tué Hector, fils de Priam, pour venger la mort de son ami Patrocle. Priam vient le supplier de lui rendre le corps de son fils.

Ἦς φάτο, τῷ δ' ἄρα πατρὸς ὑφ' ἡμερον ὤρσε γόοιο·
ἀψάμενος δ' ἄρα χειρὸς ἀπάσατο ἦκα γέροντα·
τὼ δὲ μνησαμένω, ὁ μὲν Ἔκτορος ἀνδροφόνοιο
κλαῖ' ἀδινὰ προπάροιθε ποδῶν Ἀχιλῆος ἐλυσθείς,
5 αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς κλαῖεν ἐὸν πατέρ', ἄλλοτε δ' αὖτε
Πάτροκλον· τῶν δὲ στοναχὴ κατὰ δώματ' ὀρώρει.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥα γόοιο τετάρπετο δῖος Ἀχιλλεὺς,
καὶ οἱ ἀπὸ πραπίδων ἦλθ' ἡμερος ἠδ' ἀπὸ γυίων,
αὐτίκ' ἀπὸ θρόνου ὤρτο, γέροντα δὲ χειρὸς ἀνίστη,
10 οἰκτεῖρων πολιόν τε κάρη πολιόν τε γένειον,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἄ δεῖλ', ἣ δὴ πολλὰ κάκ' ἄνσχεο σὸν κατὰ θυμόν·
πῶς ἔτλης ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος,
ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμοὺς ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
15 υἰέας ἐξενάριζα ; σιδήρειόν νύ τοι ἦτορ.
Ἄλλ' ἄγε δὴ κατ' ἄρ' ἔζευ ἐπὶ θρόνου, ἄλγεα δ' ἔμπης
ἐν θυμῷ κατακεῖσθαι ἐάσομεν ἀχνύμενοί περ·
οὐ γάρ τις πρῆξις πέλεται κρυεροῖο γόοιο·
ὥς γὰρ ἐπεκλώσαντο θεοὶ δειλοῖσι βροτοῖσι
20 ζῶειν ἀχνυμένους· αὐτοὶ δέ τ' ἀκηδέες εἰσί.

Il dit, et chez Achille il fait naître un désir de pleurer sur son père. Il prend la main du vieux et doucement l'écarte. Tous les deux se souviennent : l'un pleure longuement sur Hector meurtrier, tapi aux pieds d'Achille ; Achille cependant pleure sur son père, sur Patrocle aussi par moments ; et leurs plaintes s'élèvent à travers la demeure. Mais le moment vient où le divin Achille a satisfait son besoin de sanglots ; le désir en quitte son cœur et ses membres à la fois. Brusquement, de son siège il se lève, il prend la main du vieillard, il le met debout : il s'apitoie sur ce front blanc, sur cette barbe blanche. Puis, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Malheureux ! que de peines auras-tu endurées dans ton cœur ! Comment donc as-tu osé venir, seul, aux nefes achéennes, pour m'affronter, moi, l'homme qui t'a tué tant de si vaillants fils ? vraiment, ton cœur est de fer. Allons ! viens, prends place sur un siège ; laissons dormir nos douleurs dans nos âmes, quel que soit notre chagrin. On ne gagne rien aux plaintes qui glacent les cœurs, puisque tel est le sort que les dieux ont filé aux pauvres mortels : vivre dans le chagrin, tandis qu'ils demeurent, eux, exempts de tout souci.

Document iconographique. Clara RIVAULT, *La Promesse d'une promesse*, 2018, sculpture de poche en bronze, dimensions variables, A2Z Galerie, Paris.

La Promesse d'une promesse a été présentée dans le cadre de l'exposition I do not care (« Peu m'importe ») en 2021 ; cette sculpture (photo 1 en gros plan), qualifiée « de poche » par l'artiste, est en deux parties représentant chacune un doigt ; elle peut être touchée et déplacée par le visiteur (exemples de manipulations : photos 2 et 3).



Photo 1



Photo 2



Photo 3

Annexe 1 – Production d’élève. D’après Miguel DEGOULET & Julien HARANG (dir.), *Français 2^{nde} et 1^{ère}*, « L’écume des lettres », Paris, Hachette, 2019.

Tester ses connaissances

L’homme n’est qu’un roseau, le plus faible de la nature ; mais c’est un roseau pensant. Il ne faut pas que l’univers entier s’arme pour l’écraser : une vapeur, une goutte d’eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l’univers l’écraserait, l’homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu’il sait qu’il meurt, et l’avantage que l’univers a sur lui, l’univers n’en sait rien. (Blaise Pascal, *Pensées*, 1670)

- 1. Identifiez les propositions dans chacune des phrases.**
- 2. Entourez l’élément qui relie les propositions entre elles.**
- 3. À partir de ces observations, expliquez de quelles manières les propositions peuvent être reliées entre elles dans une phrase complexe.**

Réponses d’élève :

1./ 2. [L’homme n’est qu’un roseau], le plus faible de la nature [;] [mais c’est un roseau pensant.] [Il ne faut pas que l’univers entier s’arme pour l’écraser] [:] [une vapeur, une goutte d’eau, suffit pour le tuer.] [Mais, quand l’univers l’écraserait] [,] [l’homme serait encore plus noble que ce qui le tue] [,] [parce qu’il sait qu’il meurt] [,] [et l’avantage que l’univers a sur lui] [,] [l’univers n’en sait rien].

3. Dans les phrases, les propositions sont reliées par des ponctuations.

Annexe 2 – Exercices. D’après Camille DAPPOIGNY (dir.), *Français 2^{nde}*, « Au fil des textes », Paris, Hachette, 2019.

Exercice 1.

- 1. Dans les phrases suivantes, isolez les propositions subordonnées.**
- 2. Donnez leur nature.**
- 3. Justifiez votre proposition à l’aide des manipulations grammaticales.**

- Mes plaintes furent interrompues par une visite à laquelle je ne m’attendais pas. (Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)
- Avoue au moins que tu ne les estimes pas. (Émile Zola, *Au Bonheur des dames*)
- Mme de Schomberg vous prie, si vous voulez à toute force prendre du café, d’y mettre du miel de Narbonne au lieu de sucre. (Madame de Sévigné, *Lettres*)
- Je ne me rappelais plus si j’aimais Brahms. (Françoise Sagan, *Aimez-vous Brahms...*)

Exercice 2

- 1. Dans ce portrait de Gavroche, indiquez si chaque phrase est simple ou complexe.**
- 2. Commentez dans un court paragraphe les effets que tire Hugo de la construction et de l’enchaînement des phrases.**

Cet enfant était bien affublé d’un pantalon d’homme, mais il ne le tenait pas de son père, et d’une camisole de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère. Des gens quelconques l’avaient habillé de chiffons par charité. Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l’aimait point.

C’était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

Exercice 3

1. Combien de propositions comptent ces trois extraits ? Quelle est la nature de ces propositions ?

2. Comment sont-elles reliées les unes aux autres ?

↻ *Coup de pouce* ↻ Vous pouvez représenter les phrases sous la forme d'un schéma.

- a. Durant les nuits d'hiver, le bruit ne cesse dans la rue Saint-Honoré que pendant un instant ; les maraîchers y continuent, en allant à la Halle, le mouvement qu'ont fait les voitures qui reviennent du spectacle ou du bal. (Honoré de Balzac, *César Birotteau*, 1839)
- b. Depuis la veille, l'œillard de l'étang, grand ouvert, tirait : cela faisait à la surface de l'eau un entonnoir aux parois luisantes, un tourbillon tranquille et fort, si continûment régulier qu'il apparaissait immobile. (Maurice Genevoix, *Rabotiot*, 1925)
- c. SABINE. - Sire, écoutez Sabine, et voyez dans son âme
Les douleurs d'une sœur, et celles d'une femme,
Qui toute désolée, à vos sacrés genoux
Pleure pour sa famille, et craint pour son époux. (Pierre Corneille, *Horace*, 1640)